

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-85 Mai 2002

Ce que les Fils d'Abraham (Judaïsme, Christianisme, Islam) peuvent apporter à la planétarisation humaine

Avec 3 milliards de recensés, les trois grandes religions abrahamiques (Judaïsme, Christianisme, Islam) représentent plus de 50% de la population mondiale.

Cette immense famille spirituelle est cependant traversée par de profondes déchirures qui sont loin de se réduire au clivage Juifs, Chrétiens et Musulmans. Chacune de ces branches est elle-même divisée en groupements de tendances diverses qui vont du fondamentalisme le plus rigide et le plus fanatique jusqu'au relativisme religieux le plus complet, voir à un humanisme agnostique qui se trouve bien d'une culture judéo-chrétienne ou islamique.

Les événements que nous vivons depuis le 11 Septembre 2001 ont remis sur l'avant-scène les incompréhensions et relants d'impérialisme qui s'expriment en conflits, d'une part entre le Judaïsme et l'Islam en Israël, d'autre part, entre l'Islam et la civilisation judéo-chrétienne (occidentale).

Ces trois religions sont dites "historiques", non seulement parce qu'elles ont une longue histoire bien documentée qui remonte pratiquement aux origines de la période de développement de l'humanité qui a pu garder des traces écrites de son histoire et donc "faire l'histoire", mais également parce qu'aucune des trois ne se situe dans la ligne de la pensée grecque d'un Dieu moteur initial laissant ensuite la réalité se développer selon les lois internes contenues dans le germe de la chiquenaude originelle. Toutes trois, en effet, se réfèrent à un Dieu qui non seulement a créé le monde, mais continue d'agir dans ce monde et le mène à une "fin déterminée" (plus classiquement exprimée sous l'image d'épinal du "Jugement dernier").

Cette vision "historique" est si vraie qu'un spirituel et mystique jésuite du 17^{ième} siècle, le P. de Caussade, enseignait que Dieu se révélait à l'homme sur trois plans:

1. Par le Livre de la création du monde
2. Par le Livre des événements du monde
3. Par le Livre des Saintes Écritures dont le message se cristallise en la personne de Jésus de Nazareth.

Si le premier mode de "révélation" permet de rejoindre l'émerveillement grec devant l'harmonie du monde (le kalos kagathos) et donc de perpétuel étonnement admiratif de la science authentique, tel qu'on peut le trouver dans la vision et la vie d'Einstein ou, plus près de nous, dans les ouvrages du grand physicien anglais Penrose et de son ami Hawking; le second mode de révélation rejoint toutes les luttes prophétiques de l'humanité en croissance en les "lisant" comme des "signes des temps", une manière que Dieu a de se dire à chaque époque de l'histoire et dans chaque contexte culturel.

Sur ces deux points, avec les nuances nécessaires, Juifs et Musulmans peuvent se rencontrer très largement avec les Chrétiens.

Sur le troisième, la personne de Jésus de Nazareth considéré comme Dieu, fils de Dieu, n'est acceptée ni par les Juifs qui y voient une interprétation abusive de leur Histoire Sainte et de leur Messianisme, ni par les Musulmans qui ne peuvent concevoir quoi que soit qui attente à l'Unité-unicité de Dieu.

Mais les trois monothéismes sont fondés sur la notion d'Histoire Sainte (une histoire

gouvernée par le Dieu créateur) et sur la reconnaissance (foi-fidélité) d'une Parole reçue de ce Dieu à travers des humains ses porte-paroles (Abraham, Moïse, Jésus, Muhamad/Mahomet).

C'est sur base de cette vision commune minimum que je voudrais, comme chrétien, me demander où nous en sommes aujourd'hui de cette Histoire Sainte et quelle parole de Dieu peut éclairer aujourd'hui nos interrogations sur ce que nous vivons dans ces trois grandes religions "historiques".

Pour les Juifs, et je me réfère ici à une synthèse d'Armand Abécassis (à l'occasion du lancement de notre projet éditorial "Fils d'Abraham" dont je dirai un mot plus loin), il y aurait aujourd'hui trois défis à affronter qui sont comme l'actualisation de la Parole originelle de Dieu à Abraham puis à Moïse, à savoir:

1. La "Shoah" qui pose à l'humanité la question de la souffrance du "peuple élu par Dieu", mais également aux Juifs la question de leur relation avec ce Dieu qui les a mené dans ce drame.
2. La création de l'État d'Israël qui pose la question de savoir si non seulement un individu doit et peut rester fidèle à Dieu, mais si tout un peuple doit et peut l'être en se fondant sur les promesses qu'il entend dans la Parole que Dieu lui adresse depuis des siècles.
3. La rencontre de l'Occident et de l'Orient à travers la rencontre des deux grandes familles ou traditions du Judaïsme en Israël les Achkenazim (Juifs d'Occident) et les Séphardim (Juifs des pays afro-asiatiques).

Pour le musulman, selon Hadj Eddine Ghaouti (qui parlait dans le même cadre qu'Armand Abécassis), le défi premier est la confrontation de l'humain à l'affolant et diabolique développement technologique qui réduit l'humain à sa seule dimension temporelle, face à quoi l'affirmation de la transcendance et la vie spirituelle seraient le seul salut.

Un autre défi étant de retrouver, pour l'Islam, sa grande tradition philosophique et scientifique qui a donné à l'Occident tant d'outils pour bâtir l'esprit critique.

Quant au chrétien, il me semble qu'on peut retenir les défis suivants comme autant de Paroles de Dieu dites à travers la création et à travers les événements du monde:

1. La globalisation planétaire à travers la culture technicienne héritée de l'Occident judéo-chrétien (lui-même nourri jusqu'à la Renaissance des apports scientifiques de l'Islam)
2. Parallèlement, la prise en considération, dans l'expression de la foi comme dans la vie pratique es croyants, de toutes les caractéristiques culturelles locales (un christianisme sud-américain, nord-américain, africain, indien, chinois ou autre)
3. Une attention nouvelle à la responsabilité confiée par Dieu à l'humain sur le "jardin paradisiaque" qu'est la terre au milieu des déserts arides de notre système solaire et des espaces sidéraux.

Comme chrétien, je puis ajouter que les défis rencontrés par le Judaïsme et par l'Islam font également partie de la Parole que Dieu est actuellement en train d'adresser à ceux qui veulent l'entendre.

Il y a donc, à partir de ces défis majeurs, une proposition de réflexion et de pratique d'humanité que les Fils d'Abraham pourraient offrir ensemble au reste de l'humanité, tenant compte que cette humanité en voie de globalisation planétaire est assez majoritairement "asiatique" et donc "orientale", voire chinoise.

Faut-il rêver comme le firent, en leur temps, les prophètes d'Israël? Je songe particulièrement au Prophète Ézéchiël qui, au temps de l'Exil du Peuple de Dieu à Babylone, constatant avec déchirement l'anéantissement du Temple de Jérusalem, cœur et appui de la foi jusque là, projette dans le futur la volonté de Dieu de reconstruction d'un Temple idéal aux mesures parfaites autour duquel toute la vie du Peuple est ordonnée à la louange de Dieu ! Les chrétiens reconnaîtront la réalisation de cette prophétie dans la Personne de Jésus quand il dit: "détruisez ce Temple et au troisième jour je le reconstruirai". Donc, la réalité de ce que Dieu engage aujourd'hui sera probablement aussi différente matériellement que ne l'est une construction en pierres et le corps ressuscité d'un humain!

Mais rêvons quand même, car comme dit Paul Ricœur: "L'utopie est ce qui empêche l'horizon d'attente de fusionner avec le champ d'expérience. C'est ce qui maintient l'écart entre l'espérance et la tradition" (in Fr. Dosse, p. 358).

1. Si la "Shoah" est une réalité tragique qu'aucun négationisme ne pourra effacer, nous sommes appelés à construire une convivialité humaine planétaire d'où devrait être bannie toute idée d'une "humanité parfaite" (eugénisme) qui autoriserait à éliminer ce que notre raison (et elle seule) serait tentée de qualifier d'imparfait, déviant, handicapé, bref différent de moi qui me juge évidemment le modèle de référence. Une autorité planétaire devient urgente pour empêcher génocides et prises de possession privatives sur les génomes humains (voir J.-Claude Guillebeau, Le principe d'humanité, Paris, 2001)

2. La création de l'État d'Israël devrait être le symbole du respect de la diversité des peuples et des cultures et du droit de tout groupe culturel humain à être reconnu dans son autonomie et sa différence, dans un équilibre de réciprocité. La construction de l'humanité planétaire doit ensuite se faire par la libre alliance entre les groupes culturels diversifiés. Ceci vaut autant pour les Palestiniens que pour les Israéliens... mais aussi pour beaucoup d'autres (Kurdes, groupements tribaux d'Afrique divisés par l'arbitraire des colonisateurs, etc...).

3. S'il est vrai qu'Israël est un lieu de confrontation de deux approches humaines de la réalité, il faut chercher plus largement comment créer la proximité et l'échange culturel sans entrer dans le modèle états-unien d'un nivellement de type "american way of life".

4. Le besoin d'un nouveau sens de la transcendance ne peut être comblé par une religiosité fanatique ou magique. Il faut probablement encourager un agnosticisme critique et renforcer en beaucoup de lieux l'autonomie du gouvernement civil de la société, mais dans le respect du divin, de la divinité, comme un élément essentiel de la croissance en humanisme. Moins de religion et plus de Foi.

5. La science et la réflexion humaines doivent revenir à l'avant, même sur la scène politique, car il y a un urgent besoin non pas de recherche scientifique commandée par le profit et la finance, mais d'une quête de sagesse fondée sur un meilleur usage de toutes les facultés intelligentes de l'homme telles qu'elles sont aujourd'hui prolongées et amplifiées par les prothèses d'intelligence offertes par le développement technologique. La qualité humaine devrait primer sur la qualité productive et consommatrice. L'éducation serait le lieu privilégié et premier d'application d'un nouvel humanisme post-scientifique et critique.

6. Il y a lieu de cheminer vers une construction planétaire de l'humanité où les Fils d'Abraham puissent devenir "conscience" collective. Cela suppose à la fois une présence de la dimension transcendante, mais un respect de l'histoire propre et du cheminement de chacune des cultures. La création, par les Fils d'Abraham, d'un Parlement permanent des Religions (qui pourrait être situé à Rome, pourquoi pas ?) montrerait cette recherche d'une mondialisation alternative.

7. Chez les chrétiens, un retour à l'ecclésiologie des Églises orientales (Églises autocéphales, c'est-à-dire "autonomes" qui font alliance de communion avec d'autres Églises) est une condition de survie et probablement le développement dont on peut attendre le plus si l'on veut rejoindre les autres défis déjà abordés.

8. L'attention au "jardin paradisiaque" de notre belle planète, contre tous les risques prédateurs de l'humain sans conscience, correspond aux besoins urgents d'une humanité robotisée et pour laquelle le "travail" perd sa valeur. Cette attention devrait être celle d'un nouvel humanisme basé sur le caractère "créateur" (co-créateur) de l'humain. Après l'homo faber (maîtrisant musculairement, physiquement, la nature) et l'homo sapiens (maîtrisant scientifiquement, intellectuellement, la biologie et la technologie), nous avons à ouvrir la voie à l'homo creativus, cet homme, en pleine possession de tous ses moyens, qui s'exprime à travers la créativité et la préservation dynamique de la création.

CONCLUSION:

Quand, en 1989, nous avons lancé le Poster Fils d'Abraham et la collection qui lui correspond (aujourd'hui 29 volumes déjà parus), nous avons déjà quelques visions sur la signification de notre geste. Nous voulions que les Fils d'Abraham se connaissent mieux, et, qu'ils puissent aider l'humanité dans sa prise de conscience planétaire.

On a l'impression que ce souhait devient une urgence au rythme où se construit la

planétarisation et à la vue des soubresauts de l'humanité qui ne sait encore comment gérer cela hors des schémas révolus de pouvoir et de domination.

Une culture du respect de la différence et de la transcendance serait probablement la clef d'un régime mondial fondé sur une conscience (privée et publique) mieux éclairée parce qu'elle verrait que le monde a un "sens": il a une direction (la flèche du temps) et il a une signification (la valeur transcendante de la personne humaine et du Dieu qui la fonde).

Fr. R.F. Poswick, Maredsous, Pâques 2002

Résumé

Si les événements du Moyen-Orient et l'attaque du 11 Septembre 2001 sur les États-Unis ont remis en évidence les clivages entre Judaïsme et Islam et entre Islam et monde Judéo-chrétien occidental, chacune de ces trois religions monothéistes est confrontée à des défis qui peuvent être considérés, selon la vision d'un Dieu de l'histoire, comme autant d'appels pour mener l'humanité vers une finalité en gestation.

Peut-on cerner certains de ces appels? Diversité personnelle et culturelle, sens de la transcendance et élimination des idoles religieuses, quête d'une sagesse critique post-scientifique, augmentation de la conscience collective, diversification de l'expression du divin, humanisme et créativité. Bref, au-delà des aspects conflictuels, trouver les appels à une culture de la différence, du respect et de la conscience créative, plutôt que s'entretuer?

